

L'arrivée massive de la vidéo sur le marché de la création audio-visuelle

La panique technologique

Propos recueillis auprès de Sylvain Bernier par Jean Hamel

L'arrivée massive et anarchique de la vidéo sur le marché de l'audio-visuel fait peur. À tout le moins, elle crée chez les différents intervenants impliqués au niveau du cinéma et de la vidéo, une confusion incroyable, fort difficile à éclaircir et qui suscite, dans les milieux concernés, des débats passionnés comme on n'en avait vu depuis longtemps.

La vidéo, pourtant, existe depuis plusieurs années. À la télévision premièrement, d'où elle tire son origine et où on retrouve de l'équipement sophistiqué depuis belle lurette. Mais également, dans les institutions de toutes sortes, à caractère public ou communautaire. Qui, en

effet, n'a pas déjà eu l'occasion de s'amuser avec un PORTAPAK de Sony ? Ces lourds et vaillants appareils magnétoscopiques à bandes magnétiques de 1/2 pouce, noir et blanc et grincheux, qui ont enregistré pendant les décennies 60 et 70 tout ce qui pouvait exister comme témoignage sociologique, politique, didactique, pédagogique, poétique ou pornographique sans intimider le moins du monde ceux qui lui préféraient (avec raison !...) le cinéma.

Aujourd'hui toutefois la situation a changé. Car la vidéo accessible au commun des mortels n'est plus triste et grincheuse. Elle est colorée, technologiquement dévelop-

pée, économique et accessibles dans la plupart des bons supermarchés.

C'est l'invasion, qui fait remettre en question l'utilisation même du support celluloïde comme moyen d'expression audio-visuelle.

C'est la panique générale, qui fait oublier tous les acquis de l'enregistrement de l'image par procédé photographique.

C'est à nouveau la bataille de clochers pour convaincre les autres du bien-fondé de ses positions et des avantages du médium pour lequel on a opté.

De ce genre de débat, l'Association pour le jeune cinéma québécois a l'habitude. Depuis cinq ans main-

tenant elle promet l'utilisation du super 8 comme outil d'expression cinématographique, démocratique et accessible.

Et depuis cinq ans, on lui rabâche de manière de plus en plus insistante, que le super 8 est mort et qu'il faut passer à la vidéo.

La transition a effectivement été amorcée et déjà les correctifs ont été apportés au niveau des règlements de l'Association et de son «discours». On commence à «parler» de vidéo et le reste (formation, production et diffusion) se définira en concertation avec les nombreux autres intervenants déjà impliqués dans ce domaine.

Mais cette transition s'ef-

fectuera sans abandonner le super 8 loin de là. Il demeure pour les membres de l'Association un médium plein d'avantages qu'il faut absolument préserver.

Le texte qui suit ne constitue pas une position officielle de l'Association. Il a été rédigé à partir des propos recueillis auprès de Sylvain Bernier, directeur technique de l'Association pour le jeune cinéma québécois, mais aussi utilisateur de cinéma et de vidéo.

Sylvain Bernier est un technicien et un créateur dont les compétences ont maintes fois été reconnues. Ses réflexions permettront peut-être d'alimenter sereinement et positivement ce débat.

PREMIÈREMENT, UNE MISE AU POINT

Depuis le rapide développement de la vidéo 3/4" et l'avènement de la vidéo 1/2", on ne cesse d'établir des comparaisons entre la vidéo et le super 8. Or, ces comparaisons sont un non-sens. On parle de deux technologies différentes, qui ont chacune leur utilité, leurs défauts et leurs qualités.

Le super 8 serait menacé de disparition à cause de la vidéo ? Rien de plus faux ! Bien au contraire, si menace il y a, la vidéo telle qu'on la connaît présentement (enregistrement magnétique de l'image), risque d'être également menacée. La technologie a tendance à vouloir faire disparaître tout ce qui est mécanique, et la vidéo actuelle en comporte encore beaucoup (la bande qui défile, les moteurs qui assurent le défilement régulier, etc.) devenus désuets à cause de l'électronique.

Le super 8 et la vidéo à enregistrement magnétique seraient donc tous les deux menacés de disparition ? Rien de plus faux ! «La naissance de nouveaux moyens de communication n'a jamais entraîné la disparition des procédés existants, ces innovations ont néanmoins provoqué des transformations majeures et donné lieu à des débats douloureux. (1)

Alors qui menace quoi ? Et

qui doit faire attention à quoi ? À force de se sentir menacés, de faire attention, les utilisateurs de la pellicule on commencé à développer une psychose terrible face à la vidéo.

L'agressivité de la mise en marché des nouveaux appareils, et l'explosion du nombre de clubs vidéo a encouragé cet état de psychose qui est maintenant à la veille de se transformer en panique générale.

Vidéo, vidéo, le mot est sur toutes les lèvres. On hésite dans les collèges et les universités à équiper les départements d'enseignement du cinéma avec des caméras super 8 ou 16mm en prétextant que... peut-être... si on voulait faire de la vidéo... Répétons-le une fois de plus, **C'EST PAS LA MÊME CHOSE !**

On peut acquérir le meilleur système audio-visuel imaginable, si on ne sait pas ce qu'on veut, si on ne connaît pas ses besoins, il ne servira pas à grand chose.

LE PROBLÈME N'EST PAS UN DE FORMAT

Il existe en ce moment plus d'une dizaine de formats et de technologies permettant d'enregistrer, en image, le mouvement. Toutes ces technologies ont leur spécificité. Elles permettent aux gens (du professionnel au cinéaste amateur) de s'exprimer par l'image. De participer,

chacun à sa façon à l'enregistrement d'une période de l'histoire de l'humanité.

LE MARCHÉ DE CONSOMMATION

Quand on parle de marché de consommation, on parle de «monsieur et madame tout le monde» qui en plus de vouloir prendre des photos à Noël, aime bien «filmer» un peu la petite famille. «Quand ça bouge, c'est bien plus beau !»

Ce genre d'exercice s'est fait en 16mm, puis en 8mm, depuis 1965 il s'effectuait en super 8 et de plus en plus maintenant il s'effectue en vidéo 1/2".

À chaque étape, le processus se démocratisait davantage. Depuis vingt ans, il s'en est tourné des cassettes de film super 8 !

À partir de maintenant, les images de la famille seront enregistrées sur cassettes 1/2" (ou sur tout autre support que voudra bien fournir l'industrie, puisqu'au bout du compte, c'est elle qui décide).

L'amateur de cinéma de vacances ou de famille n'est pas, dans la plupart des cas, un technicien. Il a toujours demandé la simplicité et l'économie et il les a toujours obtenues. Bouleversant par le fait même les habitudes de ceux qui étaient passés de l'échelon «consommation» à l'échelon «création».

Quand, à l'époque où le cinéma de famille et de vacances s'effectuaient en 16mm, on a offert aux «consommateurs» la possibilité d'en avoir deux fois plus pour leur argent en tranchant la pellicule 16mm en deux, pour obtenir le 8mm, ces derniers étaient fort contents, sauf évidemment ceux qui avaient commencé à trouver que le 16mm avait de bonnes qualités et qu'il fallait préserver et améliorer ce format.

Quand, en 1965, on a offert aux «consommateurs» la facilité, en offrant une cassette plutôt qu'une bobine, ces derniers ont dit merci, frustrant par le fait même ceux qui aimaient bien travailler en 8mm.

Et aujourd'hui, alors que les «consommateurs» se voient offrir leur plus grand rêve, l'instantanéité, ils oublient, dans leur garde-robe, la caméra super 8 qui, il n'y a pas longtemps encore, flattait leur orgueil lors des réceptions familiales.

Pourtant, même si la cassette durera trois heures plutôt que trois minutes, leur rythme d'utilisation de l'appareil vidéo ne sera pas différent de celui qu'ils avaient acquis avec le super 8. La caméra sortira à Noël, au baptême du p'tit dernier et pendant les vacances.

Tandis que les caméras super 8 abandonnées ou rachetées par des maniaques serviront à inventer et à créer de nouvelles images.

LE MARCHÉ DE LA CRÉATION

Au niveau consommation donc, le problème est en partie réglé. La vidéo 1/2" remplacera généralement le super 8 à la grande satisfaction de tous.

Le super 8 quittera les pharmacies où déjà s'empilent les produits liés à la vidéo, et il deviendra un outil de production spécialisé comme les autres formats.

La maturité technologique du format super 8 est atteinte. Il suffit de voir des films comme CHARLERINE de Joseph Morder, LE FAISEUR DE MIRACLES de Julio Neri, ASCENSION DE SAINTE VICTOIRE de Paul Allio pour s'en convaincre.

Ce qu'il faut établir maintenant, ce sont les standards dans la pratique, comme il en existe pour le 16mm, le 35mm, la vidéo «broadcast» etc... et ce travail, c'est à un groupe comme l'Association pour le jeune cinéma qu'il revient.

Il faut éliminer la confusion. Quand on parle de création, on parle de sentiments et d'émotions. On parle de texture et d'esthétique. D'un format à l'autre ils sont rendus différemment. C'est bien évident qu'un film comme RAIDERS OF THE LOST ARK ne peut être produit en super 8 ou même en vidéo 1". Il a été pensé en

La panique technologique (suite)

fonction d'un spectacle visuel grandiose.

Tout comme JACQUES ET NOVEMBRE est intimiste à cause des moyens utilisés pour le réaliser.

Ceux qui travaillent en super 8 le font pour des raisons d'économie et de maniabilité. Pour préserver aussi la «qualité film».

Ceux qui utilisent la vidéo, le font pour des avantages qu'offre l'instantanéité, la possibilité de transformation et distorsion de l'image, ou quoi encore !

Tous ces moyens de création, d'enregistrement de l'image, peu importe lesquels dans la mesure où il existe un service adéquat et professionnel pour l'utiliser doivent se rejoindre quelque part.

Car, autant la production peu importe lesquels, dans la mesure où il existe un service adéquat et professionnel pour les utiliser, doivent se rejoindre

Que tu tournes en super 8 ou en 70mm, tu devrais pouvoir transférer ton matériel sur un médium standardisé... internationalement !

Le rêve !

SURTOUT, PAS DE PANIQUE

Un standard international ou du moins un standard qui permettrait à tout le monde de voir ce que l'autre fait. Une espèce de territoire neutre qui favoriserait les qualités spécifiques de chaque format. Ce serait un grand pas.

Car pour éviter la panique, une seule solution, travailler ensemble autant que faire se peut.

L'Association pour le jeune cinéma québécois a décidé d'offrir aux intéressés les avantages du super 8 et de la vidéo légère, de façon à poursuivre son travail d'accessibilité.

Quand l'industrie sera prête à mettre sur le marché la technologie d'enregistrement et diffusion de l'image par procédé digital, peut-être redécouvrons-nous l'harmonie.

D'ici là, ne soyez pas gêné de vous promener avec votre caméra super 8, dans bien des cas, elle en vaut bien d'autre.